

Traduction française de «Mistura das qualidades e determinação da saúde em Galeno: aspectos químicos e cósmicos», dans M.C.D. Peixoto, (éd.), *A saúde dos antigos. Reflexões Gregas e Romanas*. Editions Loyola, São Paulo, 2009, pp. 203–216

## Importance de la théorie de Galien sur le mélange des qualités pour la détermination de la santé: aspects chimiques et cosmiques<sup>1</sup>

### A) Introduction

Dans le traité *De la bonne constitution* (εὐεξία, *euexia*), Galien écrit que «la bonne constitution du corps équivaut à la parfaite santé»<sup>2</sup> et dans *De la meilleure construction du corps* (κατασκευή, *kataskene*), il indique que la meilleure construction du corps dépend de deux facteurs: le bon tempérament (εὐκρασία, *eukrasia*) des parties homéomères – ou pour parler plus prosaïquement le bon mélange – et la bonne proportion (συμμετρία, *symmetria*) des parties organiques»<sup>3</sup>. Toujours dans le même traité, Galien affirme que «le mélange équilibré de chaud, de froid, de sec et d'humide équivaut à la santé des parties homéomères de notre corps»<sup>4</sup>. Le mélange des qualités est donc incontestablement un aspect important de la santé. Le médecin de Pergame écrit:

«La meilleure construction du corps serait donc celle dans laquelle toutes les parties homéomères – sont bien entendu appelées ainsi celles qui sont simples pour notre perception – ont leur propre tempérament et dans laquelle la composition des parties organiques à partir de ces dernières est accomplie de façon parfaitement harmonieuse quant à leur grandeur, leur nombre, leur conformation et leur agencement mutuel.»

εἴη ἂν οὖν ἀρίστη κατασκευὴ τοῦ σώματος, ἐν ἣ τὰ μὲν ὁμοιομερῆ πάντα – καλεῖται δ' οὕτω δηλονότι τὰ πρὸς αἴσθησιν ἀπλᾶ – τὴν οἰκείαν ἔχει κρᾶσιν, ἡ δ' ἐκ τούτων ἐκάστου τῶν ὀργανικῶν σύνθεσις ἔν τε τοῖς μεγέθεσιν αὐτῶν καὶ τοῖς πλήθεσι καὶ ταῖς διαπλάσεσι καὶ ταῖς πρὸς ἄλληλα συντάξεσιν εὐμετρότατα κατασκευάσται.<sup>5</sup>

Les deux aspects d'un corps parfaitement construit sont donc un bon mélange des parties homéomères et un agencement harmonieux du corps. Il y a deux aspects à cette définition: d'une part le bon mélange

---

<sup>1</sup>Je remercie Miriam Peixoto d'avoir organisé ce colloque stimulant, Vincent Barras, Philip van der Eijk et Terpsichore Birchler de m'avoir fait part de remarques sur mon exposé et sur mon texte.

<sup>2</sup>Gal., *De bono habitu* 17,11 [Helmreich] (cf. Kühn iv 751). Sur les notions de santé, de construction du corps et de bon mélange, cf. V. Barras et T. Birchler, «La perfection de l'homme chez Galien», *Equinox* 11, 1994, pp. 27-36. Traductions de V. Barras, T. Birchler et A.-F. Morand.

<sup>3</sup>Gal., *De optima corporis nostri constitutione* 16,9-11 [Helmreich] (cf. Kühn iv 749).

<sup>4</sup>Gal., *De optima corporis nostri constitutione* 7,5-7 [Helmreich] (cf. Kühn iv 737).

<sup>5</sup>Gal., *De optima corporis nostri constitutione* 10,8-13 [Helmreich], (cf. Kühn iv 741).

et de l'autre la symétrie du corps avec la référence au canon de Polyclète, l'homme parfait, aux proportions parfaites. A la notion de mélange se superpose une référence esthétique<sup>6</sup>.

La symétrie, contenant le mot μέτρον, évoque pour nous la quantité. Or, chez Galien la notion est plus complexe. Il explique en effet que le bon mélange est harmonieux<sup>7</sup>. Chaque espèce, chien, guêpe ou homme a son mélange propre; chaque partie a son mélange propre. La bonne santé donc est au croisement de notions quantitatives et qualitatives. La parfaite santé se trouve chez celui dont les parties sont bien construites en elles-mêmes et également les parties relativement au tout.

J'aimerais discuter un aspect particulier de la santé: la chimie du corps ou pour parler comme Galien, le mélange, en grec κράσις, qui constitue, comme nous l'avons vu, une partie seulement de la santé. Pour l'historien de la médecine, la notion de mélange évoque immédiatement la théorie des humeurs, des mélanges de sang, de phlegme et de biles jaune et noire. En fait, Galien s'intéresse à divers mélanges.

- Les mélanges d'éléments (στοιχείον / στοιχεία), le feu, la terre, l'eau et l'air;
- Les mélanges de qualités (ποιότης / ποιότητες), le chaud, le froid, le sec, l'humide;
- Les mélanges d'humeurs (χυμός / χυμοί), le sang, le phlegme, les biles jaune et noire.

Dans une première partie, je traiterai de ces différentes notions et de leurs rapports mutuels. Dans un deuxième temps, il sera question de la place de l'homme et des implications cosmiques de ces systèmes.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je dirai deux mots de la démarche que je me propose de suivre. J'ai une formation d'historienne des religions. Mon professeur, Jean Rudhardt, s'inspirant d'une approche phénoménologique, tentait de se replacer dans la subjectivité antique. L'idée était d'appréhender le monde antique au moyen des textes, des notions et des mots anciens. C'est précisément ce que j'essaie de faire dans mes recherches sur Galien. Ceci implique que je ne m'intéresse pas au premier chef à ce qui est vrai du point de vue de la médecine moderne. Je ne cherche pas non plus à écrire une histoire longue des humeurs, car cela a déjà été fait, du moins en partie. De plus, l'histoire longue d'une notion conduit parfois à envisager les choses de manière téléologique. Ainsi, Hippocrate est lu de manière rétrospective. La phrase du traité de la tradition hippocratéenne *De la nature de l'homme*, «le corps de l'homme a en lui sang, phlegme, bile blonde et noire»<sup>8</sup> est lu non pas en fonction de son importance dans l'œuvre d'Hippocrate, mais en vue de l'importance que cette notion aura dans l'histoire des humeurs. Galien, lecteur d'Hippocrate, fait d'ailleurs exactement la même chose

---

<sup>6</sup>J. Pigeaud, «L'esthétique de Galien», *Méris* VI, 1-2, 1991, pp. 22 ss ; V. Barras et T. Birchler, «La perfection de l'homme chez Galien», *Equinoxe* 11, 1994, pp. 30 ss.

<sup>7</sup>Gal., *De temperamentis* ii 6 [Helmreich] (cf. Kühn i 622) par exemple.

<sup>8</sup>[Hipp.], *De natura hominis* 4.

lorsqu'il se réfère à la phrase du traité *De la nature de l'homme* tout en laissant de côté les aspects contradictoires de la théorie des humeurs dans les écrits hippocratiques<sup>9</sup>.

Afin de mieux cerner la démarche de Galien, j'ai d'abord recherché des passages où le médecin décrit ce qu'il voit. J'ai ensuite replacé les raisonnements dans la logique des traités où ils apparaissent.

### B) Éléments, qualités, humeurs et leur importance pour la détermination de la santé de l'homme

Dans le traité *De l'usage des parties*, Galien met tout d'abord en lumière la ressemblance entre la terre et l'intérieur du corps. Il souligne le dessein divin au-delà de l'apparence de borborygme. Si on regarde l'intérieur du corps, on voit tout d'abord de la fange (ou un borborygme pour parler grec, βόρβορος):

«Dans la boue et dans le limon, la fange, les marais, dans les fruits et les animaux qui pourrissent, des êtres vivants, doués d'intelligence, sont engendrés. Une intelligence supérieure peut naître dans ce borborygme, ... car comment pourrait-on désigner autrement cette juxtaposition, des chairs de sang, de phlegme, et de bile blonde et noire...»<sup>10</sup>

ὅπου γὰρ ἐν ἰλίῳ καὶ βορβόρῳ καὶ τέλμασι καὶ φυτοῖς καὶ καρποῖς ἐνηπιόμενοις ὅμως ἐγγίγνεται ἔχοντα τὴν ἔνδειξιν τοῦ κατασκευάσαντος αὐτὰ νοῦ, . . . ὅπου οὖν ἐν βορβόρῳ τοσοῦτω – τί γὰρ ἂν ἄλλο τις εἴποι τὸ συγκεείμενον ἐκ σαρκῶν αἵματος τε καὶ φλέγματος καὶ χολῆς ξανθῆς καὶ μελαίνης – ἐπιγίγνεται νοῦς περιττός.<sup>11</sup>

L'intérieur du corps ressemble à un amas bourbeux, ou, pour parler comme Galien, «une juxtaposition» (συγκεείμενον, *sugkeimenon*) de choses. Pourtant, au-delà du borborygme, il y a un ordre extraordinaire, voire divin, qui du point de vue du mélange s'ordonne en éléments, qualités et humeurs. On peut noter au passage que Galien voit clairement les différentes humeurs.

Il est question de ces notions dans divers traités mais trois longs ouvrages sont consacrés aux notions d'éléments et de qualités: les traités *Des éléments selon Hippocrate*, *Des tempéraments* et *Des facultés naturelles*. Ces trois traités sont des œuvres majeures qui se suivent logiquement dans la pensée de Galien comme le montre un passage autobiographique de *l'Art médical*, où Galien souligne la continuité de ces trois traités<sup>12</sup>.

Le traité *Des tempéraments* reprend le raisonnement là où il avait été laissé dans le *Des éléments selon Hippocrate*. Le rapport entre *Des éléments*, *Des tempéraments* d'une part et les *Des facultés naturelles* de l'autre est un peu moins étroit, mais il y a néanmoins un projet qui les traverse. La structure du *Des éléments* est claire: Galien parle des éléments, puis des qualités et enfin des humeurs. Le *Des tempéraments* traite du

<sup>9</sup>Cf. [Hipp.], *De morbis* iv, 32,1 [Joly].

<sup>10</sup>Traduction Ch. Daremberg.

<sup>11</sup>Gal. *De usu part.* 17,1 [Helmreich] (cf. Kühn iv 359).

<sup>12</sup>Gal., *Ars medica* 37,8 [Boudon] (cf. Kühn i 408).

mélange de qualités chez les êtres vivants dans les deux premiers livres et des remèdes dans le troisième livre. *Des facultés naturelles* reprend la question des humeurs, en particulier la genèse des humeurs<sup>13</sup>. Cependant, comme le titre du traité l'indique, il est surtout question de facultés, du mouvement ou de l'assimilation des aliments par exemple. Comme l'explique Galien, les traités *Des éléments* et *Des tempéraments* s'occupent de la composition des corps. Il y a donc une transition de la substance et la composition à la fonction des parties ou organes<sup>14</sup>. Cette transition se fait d'une manière qui s'explique tout à fait dans la pensée de Galien: elle est en harmonie avec l'idée d'un dessein divin dans les êtres vivants et de la nature comme artiste accomplie. La fonction de la partie sera déterminante dans la chimie ce qui explique le programme éléments, tempéraments, facultés naturelles. Cependant, la transition de la composition à la fonction se fait au détriment d'une théorie complète du mélange des humeurs.

Pour les œuvres de Galien en matière de mélange, il y a d'autres logiques de lectures possibles qui sont même énoncées par le médecin de Pergame lui-même dans ses traités autobiographiques. Par exemple, il recommande la lecture des traités *De la meilleure construction du corps* et *Des irrégularités du tempérament mal tempéré* en rapport avec *Des tempéraments*<sup>15</sup>. Cependant, l'articulation du *De elementis*, *De temperamentis*, *De facultatibus naturalibus* est très claire. Les trois traités figurent d'ailleurs dans cet ordre au sein de ce qu'on appelle «le canon alexandrin» (qui rapporte ce qui était étudié à Alexandrie en médecine)<sup>16</sup>. De plus, dans la tradition manuscrite, nos trois traités se succèdent souvent dans cet ordre<sup>17</sup>.

Dans ma recherche, je m'intéresserai au mélange en suivant l'ordre donné par Galien dans les traités *Des Eléments selon Hippocrate*, à savoir les éléments, puis les qualités et enfin les humeurs, mais en laissant de côté la fonction.

### C) Les éléments

Les éléments sont le sujet du traité *Des éléments selon Hippocrate*. L'élément, en grec στοιχείον, *stroicheion*, est la chose ultime mais qui ne coïncide pas avec ce qui est perçu par les sens<sup>18</sup>. Les éléments sont ultimes et ils ne peuvent pas être dissous en autre chose. Il ne sont pas un mais quatre. Le corps est formé d'éléments qui peuvent subir des changements, se transformer. Les éléments sont le feu, la terre, l'eau et l'air, mais il ne suffit pas de mélanger les éléments pour obtenir un corps:

---

<sup>13</sup>Gal., *De facultatibus naturalibus* [Helmreich], ii, 11 ss. (cf. Kühn ii 131 ss.)

<sup>14</sup>Cf., par exemple, Gal., *De temp.* [Helmreich] i, 9 (cf. Kühn i 565-566).

<sup>15</sup>Gal., *De ordine librorum suorum* 12 [Boudon] (cf. Kühn xix 86).

<sup>16</sup>G. Bergsträsser (ed.), *Hunain ibn Ishaq. Über die syrischen und arabischen Galen- Übersetzungen*, dans *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes* 17.2, Leipzig, 1925.

<sup>17</sup>Cf. par exemple, *Laurentianus gr.* 74,5, *Marcianus gr.* 275.

<sup>18</sup>Gal. *De elementis* 1 [De Lacy] (cf. Kühn i 413-415).

«Si tu mouilles de la terre avec de l'eau, tu n'auras rien de plus que de la boue.»

καὶ μὴν εἰ γῆν ὕδατι δεύσεια, οὐδὲν ἔσται σοι πλεον πηλοῦ.<sup>19</sup>

Il y a en effet aussi du feu et de l'air qui entrent dans le mélange et les éléments sont transformés par l'action du chaud, du froid, du sec et de l'humide. Dans le traité *Des tempéraments*, Galien apporte des précisions: les éléments sont aux extrêmes des qualités (chaud, froid, sec, humide), mais les éléments ne sont pas simplement les qualités dans le corps. D'un autre côté, les éléments purs ne se trouvent pas sur terre et difficilement dans le cosmos.

Comme souvent chez Galien, la source de la confusion qui règne chez les autres médecins est de deux types: ils utilisent plusieurs termes pour désigner une seule et même chose ou, à l'opposé, il recourent à un seul terme pour désigner des choses différentes, le problème de l'homonymie. Comme Galien ne cesse de le répéter, ce qui compte en définitive pour le médecin c'est la "réalité", pas le langage. Il affirme également qu'il utilise la langue commune et n'invente pas des mots spécialisés. En résumé, le mot élément a des significations diverses: il désigne tout d'abord les éléments purs qui échappent aux sens. Il désigne également les éléments selon ce qui prédomine dans le mélange (qui échappent aux sens). Enfin, les parties homéomères sont les premiers éléments perceptibles du corps. Les éléments apparents (φαινόμενα) sont différents des éléments véritables (ὄντως)<sup>20</sup>. Il faut donc prêter attention au sens attaché par Galien au terme "élément" dans son contexte spécifique. Dans le corps, on ne trouve pas d'éléments purs mais un mélange d'éléments, transformés par les qualités.

#### D) Les qualités

Les qualités sont introduites dans le traité *Des éléments selon Hippocrate* mais le mélange des qualités est vraiment développé dans le traité sur les *Tempéraments*. Les qualités sont fondamentales dans la théorie du mélange galénien: en effet le mélange des qualités, le mélange des opposés, chaud–froid, sec–humide, détermine les caractéristiques des différentes parties homéomères.

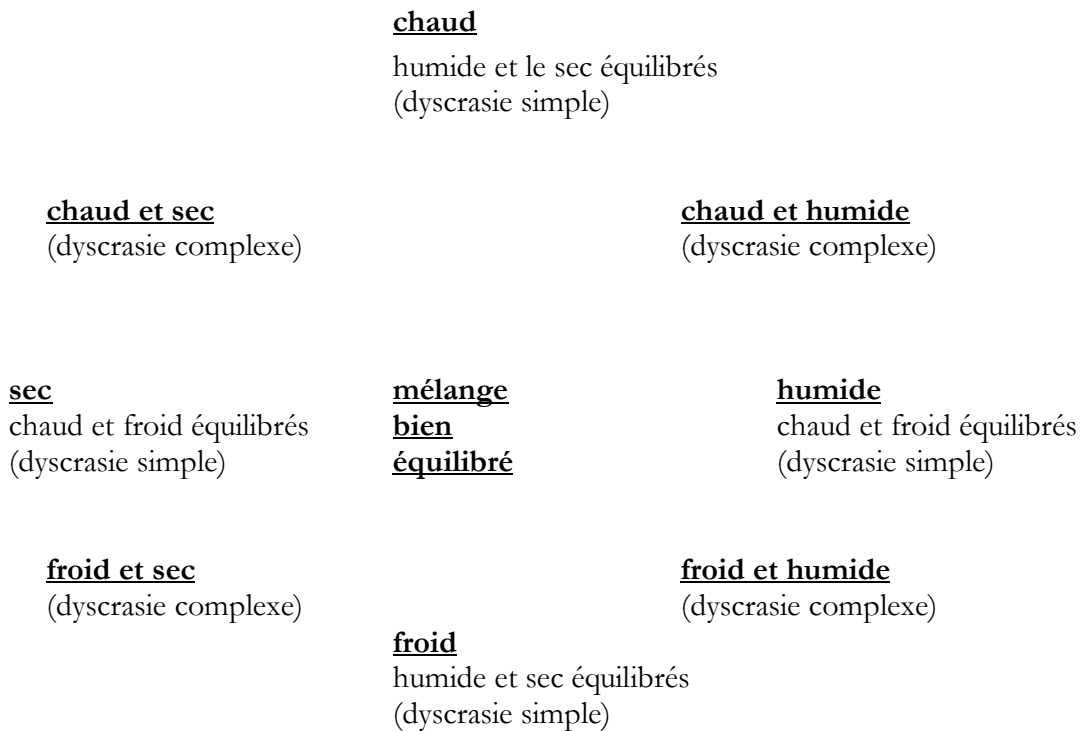
Comme les éléments, les qualités s'entendent de manières diverses et il faut tout d'abord se mettre d'accord sur la terminologie. La forme extrême et non mélangée des qualités coïncide avec les éléments, mais ne se trouve pas ainsi dans le corps. Les qualités s'entendent aussi dans un autre sens: le chaud, le froid, le sec et l'humide désignent une prédominance: par exemple quand on dit que quelqu'un est humide, on se réfère à la prédominance de l'humide en lui. C'est dans ce sens qu'il en est question dans la suite du traité. Chez Galien, les qualités ne sont pas les éléments dans le corps, mais ils sont à la fois substances et forces agissantes. C'est pour cette raison que les qualités ne sauraient être réduites aux éléments dans le corps.

---

<sup>19</sup>Gal. *De elementis* 5,27 [De Lacy] (cf. Kühn i 455).

<sup>20</sup>Gal. *De elementis* 6,28 [De Lacy], (cf. Kühn i 465).

Pour Galien, il y a neuf mélanges, dont un seul est bien équilibré, tandis que les autres se répartissent en deux catégories, les mélanges simples et les mélanges complexes. Le mélange des qualités peut être représenté sous forme de schéma :



Les mélanges simples impliquent un seul déséquilibre, par exemple, le chaud prédomine sur le froid, mais l'humide et le sec sont équilibrés (ou symétriques pour utiliser les mots de Galien.) Sur neuf mélanges possibles, un seul est équilibré. A l'extrême inverse, les mélanges tout à fait déséquilibrés, au nombre de quatre, peuvent provoquer toutes sortes de conditions épouvantables. Galien consacre d'ailleurs un traité spécifique à cette question: *Des irrégularités du tempérament mal équilibré*.

Il s'agit désormais de se demander si Galien envisage les qualités sous la forme systématisée présentée ci-dessus. Au début du livre ii du traité *Des tempéraments*, Galien présente les qualités de manière systématique<sup>21</sup>. Un résumé figurant dans un manuscrit parisien du xiv<sup>e</sup> s. est encore plus succinct:

«*Des tempéraments* de Galien: résumé du premier livre.

Les différents tempéraments sont au nombre de neuf et non quatre comme le pensent certains.»

∴ Γαληνοῦ περὶ κράσεων: κεφάλαια τοῦ πρώτου λόγου

“Ὅτι τῶν κράσεων ἐννέα εἶναι αἱ διαφοραὶ καὶ οὐχ’ ὡς ἔνιοι νομίζουσι τέσσαρες:”<sup>22</sup>

<sup>21</sup>Gal., *De temperamentis* ii 1 [Helmreich] (cf. Kühn i 572-573).

<sup>22</sup>*Parisinus gr.* 2267, f. 71<sup>v</sup>, manuscrit du début du xiv<sup>e</sup> s. Les accents sont ceux du manuscrit.

Une notion est fondamentale pour la compréhension des qualités: le froid, le chaud, l'humide et le sec peuvent en effet se trouver activement dans les mélanges, mais ils peuvent également se trouver potentiellement dans les substances. Ceci est important pour la compréhension des remèdes qui constitue l'objet du livre iii des *Tempéraments*. En effet, un remède échauffant n'est pas chaud mais potentiellement échauffant dans le sens où il chauffera le corps auquel il est administré. Galien explique cette nuance en se référant à un exemple:

«Ainsi, les médicaments qui chauffent manifestement notre corps sont aussi ceux qui prennent rapidement feu. Pourquoi donc, dira-t-on, n'apparaissent-ils pas chauds au toucher ? Je ne sais pas pourquoi on dit cela. Si nous avions dit que chacun des médicaments mentionnés était activement chaud, et donc déjà chaud, il serait en effet étonnant qu'il n'apparaisse pas chaud au toucher. Mais pour le moment, nous les qualifions de chauds en puissance par le fait qu'ils peuvent facilement devenir chauds. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'ils ne chauffent pas encore ceux qui les touchent: de même que le bois n'augmente pas le feu avant d'avoir été vaincu puis transformé par lui – et cela prend certes quelque temps –, ainsi, les médicaments n'augmentent pas la chaleur chez les animaux s'ils ne sont pas auparavant transformés par elle. Or, c'est d'une certaine façon qu'on est chauffé en se tenant près du feu ou sous le soleil, et d'une autre façon qu'on est chauffé par les médicaments mentionnés: ceux-là sont activement chauds tandis qu'aucun des médicaments ne l'est. Ils ne peuvent par conséquent nous chauffer avant de devenir activement chauds, et c'est par nous-mêmes qu'ils reçoivent cette activité, comme c'est par le feu que les roseaux secs la reçoivent. Ainsi, tout bois est froid de par sa nature même, mais celui qui est plus sec et petit se transforme facilement en feu, tandis que celui qui est plus humide et grand a besoin de davantage de temps.»

διορισθήσεται γὰρ ἐπὶ πλέον ὑπὲρ τούτων ἐν τοῖς περὶ φαρμάκων δυνάμει. ὅσα μέντοι τὸ σῶμα τὸ ἡμέτερον φαίνεται θερμαίνοντα, ταῦθ' ἐτοίμως ἐκπυροῦται. πῶς οἶν, φασίν, ἀπτομένοις οὐ φαίνεται θερμά; τοῦτο δ' οὐκ οἶδα, τίνας ἔνεκα λέγουσιν. εἰ μὲν γὰρ ἐνεργεῖα τε καὶ ἤδη θερμὸν ἐλέγομεν ἕκαστον τῶν εἰρημένων ὑπάρχειν, ἦν ἂν δῆπου θαυμαστὸν, ὅπως ἀπτομένοις οὐ φαίνεται θερμά. νυκτὶ δὲ τῷ δύνασθαι γενέσθαι ῥαδίως θερμὰ δυνάμει προσαγορεύομεν τὰ τοιαῦτα. θαυμαστὸν οἶν οὐδὲν [πέποιθεν], εἰ μήπω θερμαίνει τοὺς ψαύοντας αὐτῶν. ὡς γὰρ οὐδὲ τὸ πῦρ αὔξει τὰ ξύλα πρὶν ὑπ' αὐτοῦ νικηθέντα μεταβληθῆναι καὶ τοῦτο πάντως ἔν τινι χρόνῳ γίγνεται, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον οὐδὲ τὴν ἐν τοῖς ζώοις θερμασίαν τὰ φάρμακα, εἰ μὴ πρότερον ὑπ' αὐτῆς ἐκείνης μεταβληθείη. καθ' ἕτερον μὲν γὰρ τρόπον ὁ παρὰ πυρὶ θαλπόμενος ἢ ἐν

ἡλίω θερμαίνεται, καθ' ἕτερον δ' ὁ ὑφ' ἑκάστου τῶν εἰρημένων φαρμάκων· ἐκεῖνα μὲν γὰρ ἐνεργεῖα θερμά, τῶν φαρμάκων δ' οὐδέν. οὐκουν οὐδὲ θερμαίνειν ἡμᾶς δύναται πρὶν ἐνεργεῖα γενέσθαι τοιαῦτα, τὸ δ' ἐνεργεῖα παρ' ἡμῶν αὐτῶν λαμβάνει, καθάπερ οἱ ξηροὶ κάλαμοι παρὰ τοῦ πυρός. οὕτω δὲ καὶ τὰ ξύλα ψυχρὰ μὲν ἅπαντα κατὰ γε τὴν ἑαυτῶν φύσιν, ἀλλὰ τὰ μὲν ξηρότερα τε καὶ μικρὰ ῥαδίως εἰς πῦρ μεταβάλλει, τὰ δ' ὑγρότερα τε καὶ μεγάλα χρόνου δεῖται πλείονος.<sup>23</sup>

Ce qui est potentiellement chaud ne l'est pas au toucher. Il s'opère au contact du corps une transformation qui permet ensuite l'échauffement. Il en va de même pour les substances froides, le pavot ou la laitue qui apaise le désir d'union amoureuse agissent de manière similaire. Un schéma en diérèse qui se trouve dans le même manuscrit de Paris résume ces notions:

les corps	
σώματα	
/	\
soit en puissance	soit activement
ἢ δυνάμει	ἢ ἐνεργεία <sup>24</sup>

Les qualités sont fondamentales dans la pensée de Galien pour comprendre la composition des parties du corps et la composition des remèdes. Les qualités déterminent l'essence propre des parties. Les qualités ne se confondent cependant pas avec les éléments du corps: elles affectent la substance en changeant les éléments. Dans ce sens elles sont des forces agissantes.

L'homme a une place importante dans la théorie des mélanges. En effet, chaque espèce a son mélange propre, mais le meilleur mélange est celui de l'homme :

«Nous avons certes montré auparavant que l'homme est le mieux mélangé, non seulement des animaux et des plantes, mais aussi de tous les autres êtres. Du fait qu'il est composé de nombreuses parties différentes, la partie dont le mélange est moyen par rapport à toutes les autres est aussi, à l'évidence, simplement bien mélangée. En fait, la partie moyenne de l'animal au mélange moyen sera, au sens simple, la mieux mélangée de tous les êtres. Nous avons montré que chez l'homme, il s'agit de la peau, et avant tout celle qui constitue l'intérieur de la main, lorsqu'elle est conservée telle que la nature l'a façonnée»

δέδεικται γὰρ δὴ πρόσθεν, ὡς ἄνθρωπος ἐστὶν οὐ τῶν ζώων μόνον ἢ φυτῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων εὐκρατότατον. ἐπεὶ δ' ἐκ πολλῶν καὶ διαφερόντων σύγκειται μορίων, εὐδηλον, ὡς τὸ μέσον ἀπάντων τῆ κράσει τοῦτο καὶ ἀπλῶς

<sup>23</sup>Gal., *De temperamentis* iii 1 [Helmreich] (cf. Kühn i 650-651). Traduction V. Barras et T. Birchler.

<sup>24</sup>*Parisinus gr.* 2267, f. 149<sup>r</sup>.



ἐστιν εὐκρατον. τὸ γὰρ τοῦ μέσου τῆ κράσει ζώου μέσον μόριον ἀπάντων ἀπλῶς εὐκρατότατον ἔσται. ἐδείχθη δὲ τοῦτ' ἐν ἀνθρώπῳ τὸ καλούμενον δέρμα καὶ μάλιστα τοῦ δέρματος τὸ τῶν χειρῶν ἐντός, ὅταν, οἷον ὑπὸ τῆς φύσεως ἀπειργάσθη, τοιοῦτον φυλάττηται.<sup>25</sup>

Dans l'homme, la partie qui comporte le mélange le plus parfait est la paume de la main, comme Galien le dit à la fin du livre ii des *Tempéraments*:

«Nous avons montré que chez l'homme, il s'agit de la peau, et avant tout celle qui constitue l'intérieur de la main, lorsqu'elle est conservée telle que la nature l'a façonnée. Et nous avons aussi montré auparavant que ce n'est pas la peau de n'importe quel homme qui est moyenne, au sens simple, par rapport à toute la substance, mais celle de l'homme très bien mélangé; car même parmi les hommes, la différence est grande entre un individu et l'autre. [576] Or, est très bien mélangé celui dont le corps est manifestement l'exact milieu entre tous les extrêmes, entre la rareté et la densité, la mollesse et la dureté, le chaud et le froid. Sur chaque corps humain, on peut, par le toucher, constater une chaleur bienfaisante et vaporeuse, ou ardente et âpre, ou alors ni l'une ni l'autre, mais au contraire la prédominance d'un refroidissement. Il faut entendre ce refroidissement comme présent dans le corps d'un animal, et plus précisément d'un animal pourvu de sang et humide. Tel est, quant à son corps, l'homme très bien mélangé. Quant à son âme aussi, il est l'exact milieu entre témérité et lâcheté, indécision et précipitation, compassion et malveillance. Cet homme sera de bonne humeur, affectionné, charitable, sage.»

ἐδείχθη δὲ τοῦτ' ἐν ἀνθρώπῳ τὸ καλούμενον δέρμα καὶ μάλιστα τοῦ δέρματος τὸ τῶν χειρῶν ἐντός, ὅταν, οἷον ὑπὸ τῆς φύσεως ἀπειργάσθη, τοιοῦτον φυλάττηται. καὶ μὲν δὴ καὶ ὡς οὐ παντὸς ἀνθρώπου τὸ δέρμα μέσον ἀπλῶς ἐστιν ἀπάσης οὐσίας, ἐδείχθη πρόσθεν, ἀλλ' ὅστις ἂν εὐκρατότατος ἦ· πολλὴν γὰρ εἶναι καὶ αὐτοῖς τοῖς ἀνθρώποις πρὸς ἀλλήλους τὴν διαφοράν. | εὐκρατότατος δ' ἐστίν, ὅς ἂν τῷ μὲν σώματι φαίνεται μέσος ἀκριβῶς ἀπάντων τῶν ἄκρων, ἰσχυρότητός τε καὶ παχύτητος, μαλακότητός τε καὶ σκληρότητος, ἔτι δὲ θερμότητός τε καὶ ψυχρότητος. ἔστι γὰρ εὐρεῖν ἀψάμενον ἐκάστου τῶν ἀνθρωπίνων σωματίων ἢ χρηστὴν καὶ ἀτμώδη θερμασίαν ἢ πυρώδη καὶ δριμεῖαν ἢ τούτων μὲν οὐδετέραν, ἐπικρατοῦσαν δὲ τινα ψύξιν. ἀκούειν δὲ χρῆ ψύξιν ἐπικρατοῦσαν ὡς ἐν ζώου σώματι καὶ ταῦτ' ἐναίμου τε καὶ ὑγροῦ ὄντος. τῷ μὲν δὴ σώματι τοιοῦτος ὁ εὐκρατότατος ἄνθρωπος· ὡσαύτως δὲ καὶ τῆ ψυχῆ μέσος ἀκριβῶς ἐστὶ θρασύτητός τε καὶ δειλίας, μελλημοῦ τε καὶ προπετείας, ἐλέου τε καὶ φθόνου. εἴη δ' ἂν ὁ τοιοῦτος εὐθυμος, φιλόστοργος, φιλόανθρωπος, συνετός.<sup>26</sup>

<sup>25</sup>Gal. *De temp.* ii 1 [Helmreich] (cf. Kühn i 575). Traduction V. Barras et T. Birchler.

<sup>26</sup> Cf. Gal., *De temperamentis* ii 1 [Helmreich] (cf. Kühn i 575-576).

De manière peu surprenante, le bon mélange se situe à la fois au niveau du corps et de l'âme. A la lecture de ce passage, on comprend que Galien n'ait pas rencontré beaucoup d'hommes réellement bien équilibrés. Au contraire, le mélange équilibré est très rare, presque mythique. Dans le système des mélanges de qualités, la place de l'homme est très nettement au centre, car l'homme a en lui le meilleur mélange.

Dans la chimie du vivant, entre enfin la notion aristotélicienne de parties homéomères qui sont des constituants du corps simples et homogènes comme le gras, l'os, la chair ou le cartilage. Ces parties homéomères sont, à leur tour, les constituants des parties anhoméomères : les organes ou les humeurs.

### E) Les humeurs

Dans les traités *De elementis*, *De temperamentis* et *De facultatibus naturalibus*, la transition de la composition aux facultés a en grande partie laissé de côté les humeurs qui pourtant sont annoncées de manière programmatique dans le premier traité. Pour se faire une idée complète des humeurs il est donc nécessaire de se référer également à d'autres textes. Comme auparavant, nous pouvons partir de ce que Galien observe :

«Parfois la partie épaisse et noire domine en lui (*i.e.* le sang) si bien que la couleur de tout le corps semble plus sombre et les cicatrices noircissent, les veines des jambes deviennent variqueuses et d'une couleur un peu livide; d'autres fois, le jaune (domine) comme il est également possible de le constater d'après la couleur des cheveux et de tout le corps, et d'après les vomissements et les selles.»

ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἐν αὐτῷ πλεονεκτεῖ τὸ παχὺ καὶ μέλαν, ὡς καὶ τὴν χροάν ἅπαντος τοῦ σώματος μελαντέραν φαίνεσθαι καὶ τὰς οὐλὰς μελαίνεσθαι καὶ κρισοῦσθαι τὰς ἐν τοῖς σκέλεσι φλέβας ἅμα τινὶ πελιδνῷ χρώματι, ποτὲ δὲ τὸ ξανθόν, ὡς καὶ τοῦτο ἔκ τε τῶν τριχῶν ἔστιν ἰδεῖν καὶ τῆς σύμπαντος τοῦ σώματος χροᾶς καὶ τῶν ἐμέτων τε καὶ διαχωρημάτων<sup>27</sup>

Le sang est à la fois humeur et véhicule des humeurs<sup>28</sup>. Les humeurs sont communes à tous les êtres vivants pourvus de sang: ce sont des éléments de la naissance de tous les animaux ayant du sang<sup>29</sup>. Les humeurs sont apportées par le sang de la mère. Les quatre humeurs sont naturelles et se trouvent nécessairement dans le corps sain<sup>30</sup>. Certaines nourritures, surtout en excès, peuvent provoquer des

<sup>27</sup>Gal., *De elementis* 11,15 [De Lacy] (cf. Kühn i 497).

<sup>28</sup>Cf. aussi Gal., *In Hippocratis De natura hominis commentarius* i [Mewalt] (cf. Kühn xv 73).

<sup>29</sup>Gal., *De elementis* 10,2 ss. [De Lacy] (cf. Kühn i 492).

<sup>30</sup>Gal., *In Hippocratis De natura hominis commentarius* i [Mewalt] (cf. Kühn xv 70).

maladies graves: le vin noir, la viande de taureau et de bouc, surtout si elle est en salaison, les lentilles et les escargots provoqueront des accroissements de bile noire<sup>31</sup>.

L'âge et l'environnement ont évidemment aussi une influence. Dans le traité *Des causes du pouls*, Galien imagine un cas extrême qui illustre l'influence que peuvent avoir l'environnement et les activités sur le pouls. Il compare un homme assez phlegmatique – le pouls de l'homme est naturellement bien plus puissant – à une femme bilieuse:

«Qu'il habite le Pont et qu'elle habite l'Égypte; que l'homme reste à l'ombre, qu'il vive dans l'oisiveté et la mollesse en ce qui concerne le mode de vie; que la femme vive à l'extérieur, fasse beaucoup d'exercice et mène un genre de vie mesuré, alors le pouls d'une telle femme sera plus fort que celui de l'homme.»

ἀλλ' ὁ μὲν τὸν Πόντον, ἡ δὲ τὴν Αἴγυπτον ἐποικείτω, καὶ κκιατροφείσθω μὲν καὶ ἀργείτω καὶ διατεθρύφθω κατὰ τὴν δίαιταν ὁ ἀνὴρ, θυραυλείτω δ' ἡ γυνὴ καὶ γυμναζέσθω πολλὰ καὶ μετρίως διατάσθω, μείζων ὁ τῆς τοιαύτης γυναικὸς ἢ ὁ τοῦ ἀνδρὸς ἔσται σφυγμός.<sup>32</sup>

Le mode de vie, les activités et l'environnement ont une influence sur le pouls : il en va de même pour les humeurs.

L'absence d'un traité spécifique qui traite de l'articulation entre les éléments, les qualités et le humeurs, de la genèse des humeurs, de leurs mélanges, de leurs effets sur le corps et sur l'âme explique la composition de traités pseudo-galéniens sur ce sujet à des époques où la théorie des humeurs était devenue encore plus fondamentale qu'elle ne l'était dans la pensée de Galien<sup>33</sup>.

Il est difficile de parler des humeurs sans aller puiser ici et là dans l'œuvre de Galien. De plus, comme le constate H. Flashar, dans son livre *Melancholie und Melancholiker*, nous n'allons pas être informés sur la mélancolie en lisant le traité *De la bile noire*, ni en se référant au traité *Des tempéraments*<sup>34</sup>. En élaborant une théorie des humeurs qui se fonde sur des traités divers, le lecteur aboutit nécessairement à des résultats contradictoires. Il est ainsi difficile, voire impossible d'aboutir à une théorie complète et cohérente des substances noires, des résidus mélancoliques, de l'humeur mélancolique et de la bile noire.

En résumé, la théorie des humeurs est fondamentale chez Galien mais elle comporte des lacunes et des contradictions liées au fait qu'elle se trouve disséminée dans les divers écrits de cet auteur.

---

<sup>31</sup>Gal., *De atra bile* [de Boer] (cf. Kühn v 114-115).

<sup>32</sup>Gal., *De causis pulsuum* iii 2, (cf. Kühn ix 109).

<sup>33</sup>[Gal.], *De humoribus* (cf. Kühn xix 485-496), [Gal.], *In Hippocratis de humoribus commentarii* (cf. Kühn xvi 1-488). Cf. I. Garofalo, «Galen's commentary on Hippocrates' *De humoribus*», dans Ph.. van der Eijk (ed.), *Hippocrates in context* (= *Studies in ancient medicine* 31, ), Leyde, Boston, 2005, pp. 445-456.

<sup>34</sup>H. Flashar, *Melancholie und Melancholiker* Berlin, 1966.

F) Système (?)

Après avoir envisagé séparément les éléments, les qualités et les humeurs, il convient de passer au lien entre ces différents constituants et à la possibilité de construire un système général les liant. E. Schöner dans une étude très intéressante suit l'évolution de ces notions<sup>35</sup>. Il donne le schéma suivant pour Galien :

	SANG – rouge et doux chaud et humide air cœur printemps enfance fièvre continue	
BILE JAUNE – amère  chaude et sèche feu foie été jeunesse fièvre tierce principe masculin		PHLEGME – blanc et salé froid et humide eau cerveau hiver vieillesse fièvre quotidienne principe féminin
	BILE NOIRE – aigre froide et sèche terre rate automne âge mur fièvre quarte <sup>36</sup>	

La bile noire, par exemple, correspond aux qualités froides et sèches, à l'élément terre, à l'organe de la rate, à la saison de l'automne, à l'âge mur et à la fièvre quarte. Ce schéma se fonde certes sur des passages précis de Galien, mais il convient de se demander dans quelle mesure il reflète fidèlement la pensée de l'auteur.

La mise à plat des qualités, qui met par exemple en relation l'élément terre avec les qualités de froid et de sec, ne rend pas compte des aspects dynamiques des qualités: les qualités agissent en effet sur les éléments. Comme nous l'avons vu, les qualités ne sont pas simplement les éléments dans le corps. De plus, les qualités, le chaud ou le froid, peuvent se manifester de manière active ou potentielle: par exemple la laitue ou l'opium sont potentiellement refroidissant. Enfin, Galien nous

<sup>35</sup>E. Schöner, *Das Viererschema in der antiken Humoralpathologie*, Wiesbaden, 1964.

<sup>36</sup>E. Schöner, *Das Viererschema in der antiken Humoralpathologie*, Wiesbaden, 1964, p. 92.

donne des informations contradictoires au sujet de ces notions. Dans le traité *Des tempéraments*, il affirme que l'on ne peut pas mettre en relation les saisons avec les qualités, tandis que dans d'autres traités il met justement en relation les saisons et les qualités ou les saisons et les humeurs. Dans le *Des tempéraments*, il hésite aussi au sujet de l'humidité du jeune âge. En matière de rapport entre les notions d'éléments, de qualités et d'humeurs, Galien n'est donc pas toujours cohérent. D'un autre côté, si Galien envisage le système des qualités comme un tout qu'il peut résumer, il ne le fait jamais de manière plus globale, en incluant éléments et humeurs. L'explication de certaines contradictions est à rechercher dans la logique des différents traités et dans les adversaires auxquels Galien s'oppose dans ces textes.

Incontestablement, il y a des parallèles entre humeurs, qualités et éléments. L'idée d'un mélange symétrique se retrouve dans les différents systèmes. Galien nous donne l'indication de ponts entre éléments, qualités et humeurs mais ne présente jamais un système global. Ceci ne veut pas dire que le schéma de E. Schöner soit complètement erroné. On peut en effet trouver les différents liens dans l'œuvre de Galien: par exemple l'équation entre le sang et le printemps, mais les différents passages contiennent des contradictions et surtout Galien n'envisage pas dans un texte un vaste système cohérent. Avec ce schéma, nous avons sous les yeux une lecture et une interprétation rétrospective de Galien bien plus que l'œuvre de Galien lui-même.

La place de l'homme et l'importance de l'environnement sont étroitement liées à ces notions. Comme nous l'avons vu dans le *Des tempéraments*, la place de l'homme est au centre du système car l'homme possède le meilleur tempérament. La place de l'homme n'est cependant pas explicitement au centre du monde. Il faut d'ailleurs relever qu' E. Schöner, à juste titre, n'a pas placé l'homme au centre de son schéma, comme il le fait dans les représentations se rapportant à des périodes plus tardives. A l'autre extrême, l'environnement a une influence sur l'homme, comme nous l'avons constaté dans le passage sur le pouls. Les mélanges comportent donc des aspects cosmiques. Cependant ce n'est nullement aussi systématique que ce ne le sera au Moyen âge, comme l'ont bien montré R. Klibansky, E. Panofsky et F. Saxl, dans *Saturne et la mélancolie*<sup>37</sup>.

### G) Conclusion

Galien consacre des écrits à la théorie des éléments et des qualités. En ce qui concerne les humeurs, il est plus difficile de présenter un système parfaitement cohérent. Le mélange des ces différentes substances est une composante fondamentale de la santé. Galien consacre de longs passages au bon mélange des qualités. Le bon mélange ne se trouve que très rarement – il est presque mythique –

---

<sup>37</sup>R. Klibansky, E. Panofsky et F. Saxl, *Saturne et la mélancolie* (trad. de l'anglais, *Saturn and melancholy*, New York, Londres, 1964), Paris, 1989, pp. 31-45.

et Galien est bien placé pour l'affirmer car il a tâté énormément de personnes, des bébés, des enfants, des vieillards. Un bon équilibre des humeurs est également indispensable à la santé: un mode de vie adéquat, une alimentation appropriée, de l'exercice physique sans excès, des mœurs excellentes permettent en effet d'éviter la maladie.

Si l'on regarde l'intérieur du corps, on a une impression de chaos, mais au-delà règne un ordre magnifique. De même, si l'on regarde le sang on verra différents liquides de couleurs diverses. Galien observe ces différentes humeurs et perçoit au-delà d'un désordre apparent un agencement divin. Nous avons pu suivre la logique qui conduit Galien du mélange à la fonction. La composition est déterminée par la fonction de l'organe ou de la partie. Le créateur n'a pas fait l'homme en vain; chaque partie a une fonction et il ne saurait y avoir de parties inutiles ou deux organes qui ont la même fonction. Les humeurs n'entrent qu'incidemment dans ce raisonnement. D'un autre côté, Galien traite à diverses reprises de l'importance des humeurs. Il reproche amèrement à ses adversaires de les laisser de côté ou de ne pas en tenir suffisamment compte. Le lecteur moderne, comme celui de la Renaissance, souhaiterait lire un gros traité théorique sur la question des humeurs, mais il n'existe malheureusement pas.

Après Galien, un immense effort de systématisation a eu lieu. Parallèlement, les humeurs ont gagné en importance. Un texte syriaque portant sur la médecine distingue par exemple des biles rouge, jaune, noire et phlegmatique<sup>38</sup>. Une telle manière de s'exprimer ne serait pas concevable chez Galien. Dans l'œuvre de Galien, nous trouvons des théories relatives aux éléments, aux qualités et aux humeurs, ainsi que certains ponts entre ces différents systèmes. La place de l'homme et l'importance de l'environnement sont également abordés. En revanche, nous ne sommes pas en présence d'un système global et dépourvu de contradictions.

---

<sup>38</sup>Cf. par exemple, E.A.W. Budge, *The Syriac book of medicines*, Londres, 1913, (rpt Amsterdam, 1976), p. 16, l. 21.